

L'amidol

Autor(en): **Stolze, F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **4 (1892)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-525277>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Omnia luce!

REVUE DE PHOTOGRAPHIE

*La Rédaction laisse à chaque auteur la responsabilité de ses écrits.
Les manuscrits ne sont pas rendus.*

L'amidol.

C'est le temps des nouveaux développeurs ; ils succèdent rapidement l'un à l'autre, ayant chacun des avantages particuliers qui font croire un moment que le dernier venu détrônera tous les autres. Néanmoins, aucun d'eux n'a jusqu'ici réussi à régner en maître absolu. Le plus ancien, l'acide pyrogallique, conserve encore une grande partie de ses fervents, bien que l'hydroquinone et l'iconogène aient commencé à le battre en brèche, du reste, sans grand succès. Lorsque le paramidophénol fit son apparition sous la forme de rodinal, chacun cria merveille et l'on put croire que c'en était fait de l'existence de ses devanciers. En effet, les résultats obtenus étaient irréprochables, mais les inconvénients ne tardèrent pas à apparaître. La difficulté d'obtenir des solutions concentrées de paramidophénol, tout au moins dans la formule donnée au sulfite de soude, l'action corrosive du rodinal exercée sur les doigts et la couche, enfin l'instabilité de ce produit amenèrent bien des gens à l'abandonner. Survint alors le métol qui, d'emblée, conquit un grand nombre de suffrages par ses qualités sérieuses et nouvelles. Énergique, même en solutions diluées, donnant des images fouillées, vigoureuses et très douces, comme les donnerait l'iconogène concentré, sans aucun danger de voile

coloré, ce qui ne serait pas le cas de l'hydroquinone, de l'acide pyrogallique et du rodinal, agissant rapidement, ce qui n'est pas le fait de l'hydroquinone, et n'attaquant pas la couche, ce qui serait le propre de l'hydroquinone rapide et du rodinal.

Le métol possède d'autres avantages encore. Il se conserve, qu'il soit en solutions concentrées ou diluées, mélangées ou non. Agissant déjà comme réducteur, sans l'addition d'un alcali, il constitue un développateur vraiment nouveau qui a entre autres avantages, celui de convenir parfaitement pour le développement du papier au bromure.

Enfin, après le métol, voici venir l'amidol¹, le dernier en date qui, de toutes façons, mérite une étude sérieuse.

L'amidol n'est autre que le chlorhydrate de diamidophénol ; la réaction de ce corps est acide et on ne doit pas l'employer en présence des alcalis, car il produirait infailli-

¹ Dans le procès-verbal de la séance du 28 mai 1891 de la Société genevoise de photographie, publiée ici même (*Revue de photographie*, 1891, p. 267), on lit ce qui suit :

« M. F. Reverdin parle de l'emploi de paramidophénol comme développateur. Ce corps a été récemment préconisé par MM. Lumière. Depuis plusieurs mois, MM. Reverdin et De la Harpe font des recherches dans la même direction. Ces recherches ont porté sur l'emploi du diamidophénol obtenu par réduction du dinitrophénol fusible à 114° et du trinitrophénol, produit de réduction de l'acide picrique. Ces composés, trop instables par eux-mêmes, ont été essayés à l'état de chlorhydrates.

« Le chlorhydrate de triamidophénol n'est pas utilisable, car il a trop de tendance à voiler, mais le chlorhydrate de diamidophénol, par contre, a souvent donné de bons clichés. On dissout 1 gram. de ce sel et 5 gram. de sulfite de soude dans 100 gram. d'eau. Il suffit pour développer des instantanés de prendre environ 50 cc. de cette solution étendue avec la quantité d'eau nécessaire à l'immersion de la plaque 13 × 18, tandis que pour les clichés posés, 10 à 20 cc. suffisent. »

(Note de la rédaction de la Revue.)

blement alors un voile épais. La puissance de réduction de ce corps paraît surpasser celle de tous les développeurs connus. Voici la formule qu'il convient d'employer.

Eau distillée	1000 c. c.
Sulfite de soude	50 gm.
Amidol	5 »

L'image apparaît rapidement, avec force et une grande finesse. En augmentant la proportion de sulfite, on rend le développement encore plus énergique, mais aussi moins stable et plus difficile à manier.

Le grand avantage de l'amidol, c'est de ne pas altérer la couche de gélatine, mais il faut bien aussi indiquer son défaut, c'est que la solution dont nous venons de donner la formule ne se conserve pas ; elle s'altère tout aussi vite que celle du rodinal. L'auteur est néanmoins arrivé à surmonter cette difficulté et à préparer une solution concentrée d'amidol parfaitement conservable. Il a fait usage pour cela de la propriété observée par M. Eder, par laquelle l'amidol ne se décompose pas en présence d'un acide et il a choisi l'acide sulfureux comme le plus approprié au but à atteindre. Si l'on substitue le métabisulfite de potasse au sulfite de soude, l'action réductrice est complètement entravée et l'oxydation fort lente. Si l'on ajoute alors à cette première solution une solution de bicarbonate de soude, au fur et à mesure qu'on neutralise l'acide libre, les propriétés réductrices de l'amidol se rétablissent et elles deviennent tout à fait récupérées lorsque la neutralisation est complète. Il ne faut faire usage du développeur que lorsque le dégagement de gaz carbonique est achevé. Voici la meilleure formule à employer :

A. Eau distillée	100 c. c.
Métabisulfite de potasse	25 gm.
Amidol	5 »

B. Eau distillée	100 c. c.
Bicarbonate de potasse	20 gm.

Pour l'emploi, on prend 100 c. c. d'eau, 10 c. c. de la solution A et 5 à 60 c. c. de la solution B. Cette solution B sert de régulateur à l'action réductrice, mais à chaque addition il faut sortir la plaque pour laisser se dégager le gaz carbonique. Pour une exposition normale, 20 c. c. de la solution B suffisent. Pour le développement du papier au bromure, on doit prendre le double ou le triple de la quantité d'eau. On s'est assuré de la stabilité de la solution A en en abandonnant 10 c. c. à l'air libre pendant une semaine, après quoi on a pu développer parfaitement bien après addition de la solution B.

Il faut considérer ce développateur comme excellent à cause de cette double qualité : concentration et inaltérabilité. En outre, il a le précieux avantage de n'attaquer et de ne salir ni la peau, ni la couche sensible.

F. STOLZE.

(Traduit des *Photographisches Nachrichten* pour la
Revue de photographie.)

Photomicrographie dans l'espace.

Sous ce titre assez original : *Photomicrographie dans l'espace*, M. le D^r Fayel fait la communication suivante dont il commence par reporter l'idée première à son ancien projecteur, M. Barbey, actuellement médecin à Alençon.

Pour étudier un objet opaque, pierre, coquille, etc., on n'a d'autre ressource, en l'éclairant le mieux possible, que